

**François JOSEPH**

*les perles de buis*

*Éditions Beaurepaire*

© François JOSEPH

ISBN : 978-2-35767-155-3

Dépôt légal : décembre 2012

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Introduction

**J**e me suis décidé à écrire ces pages de souvenirs parce qu'Annie, mon épouse, m'a beaucoup encouragé.

Cette suite de récits raconte quelques instants de la vie mouvementée d'un enfant pupille de la Seine<sup>1</sup>. Les faits se déroulent pendant la guerre, dans un petit village du bocage bourbonnais. Les gens qui m'entourent sont presque tous des paysans qui vivent surtout de l'élevage. Ces hommes et ces femmes travaillent durement tous les jours. Ils sont rudes comme la terre qui les fait vivre mais ils ne manquent pas d'humour. Ils sont modestes, économes par nécessité et souvent généreux.

Hormis deux séquences (le collier et les étrennes) où j'ai évoqué quelque amertume causée plus par maladresse que par méchanceté, je n'ai pas voulu que ces pages soient une litanie de plaintes et de rancœur. Je respecte et j'aime

---

1. Enfant orphelin de la Seine placé par l'Assistance publique dans des familles d'accueil. Ils étaient nombreux dans le Bourbonnais.

les gens de mon village. Je leur dois beaucoup. Je ne sais ni trouver ni assembler les mots pour décrire des blessures.

Faire revivre mes copains, parler de mon maître, du vieux Charles, de Zézette, de la dame du château, évoquer Georges et Denise sont des instants de bonheur. Rendre hommage à Claire, à Francine, à Fernand est très émouvant.

l'auteur

## Le collier<sup>1</sup>

*Juillet 1941*

J'habite chez Claire à Chirat, petit hameau du bocage bourbonnais entouré de forêts. C'est la canicule. La moisson bat son plein. Mes camarades Guy, René et Jean, plus âgés que moi, aident leurs parents métayers à rentrer la récolte. Ce sont eux qui conduisent les charrettes de gerbes depuis les champs jusqu'aux fermes.

Je vais avoir cinq ans. Accompagné de Denise et Georges, je suis venu jouer avec mes copains P'tit René et Robert, près du puits de la ferme Bâtisse. Le puits est situé au centre du hameau. C'est le lieu de rencontres des villageois. La chaîne à godets entraînée par la grande roue remonte l'eau fraîche du puits pour emplir les seaux et l'abreuvoir en pierre.

---

1. Les pupilles de la Seine portent un collier avec une plaque d'immatriculation. Ce collier de perles d'os ou de buis est rivé. Seul le directeur de la DASS est habilité pour le couper ou le remplacer.

« Ce matin, j'ai brossé la bache<sup>1</sup>, nous informe Baptiste, le vacher de la ferme. L'eau est bien propre ; vous pouvez vous rafraîchir ! »

Alberte et Louise ont rejoint Denise. Toutes quittent leurs sandales, grimpent dans l'abreuvoir, s'éclaboussent les bras et les jambes en poussant des cris de joie.

« Elle est encore un peu froide, mais ça fait un bien fou ! » s'exclame Denise.

Les filles sortent de l'eau et vont se sécher sur la margelle du puits. Robert et P'tit René jettent leur chemisette au sol et se précipitent dans la baignoire de fortune. Ils s'aspergent à l'envi les bras, les jambes, le visage et le torse. Je les rejoins très vite et participe de bon cœur à ces ablutions délicieuses. Nos culottes sont trempées. Nous n'y pensons pas un instant.

Guy, Jean et René, de retour des champs, nous ont rejoints. Ils prennent notre place, se lavent et se baignent longuement.

« C'est bien le meilleur moment de la journée, soupire René.

– Ça brûle moins que la paille d'orge ou de blé », confirme Jean.

Toujours torse nu, nous séchons nos culottes, assis sur le muret qui entoure le puits. Fourbus, les grands se reposent près de nous.

Assises sur la margelle, les filles bavardent.

« T'en as un beau collier, François ! lance Louise. Tu ne nous l'as jamais montré ? »

---

1. L'abreuvoir en pierre.

Je me sens si bien, assis avec mes copains sur la pierre du muret chauffée par le soleil du soir. Je ne sais même plus que nous sommes torse nu.

Je me lève pour prendre ma chemisette. René me prend par le bras et me fait asseoir.

« Non, non, François. Reste là. T'es bien comme ça. Sèche-toi ! Tu sais, Louise, y a des questions, des fois, on f'rait mieux d'pas les poser !

– T'as raison, continue Guy. Nous, quand on joue au foot au champ Bounit<sup>1</sup>, on quitte nos chemises pour pas être en sueur. On joue avec Michel, Claude et Pierre. Ils ont un collier comme François. On s'en fout, on le voit même pas ! Et en plus, ils jouent vraiment bien au ballon ! » insiste Robert.

Louise est gênée. C'est une brave fille. Elle n'a voulu blesser personne. Je ne lui en veux pas.

« On f'rait bien d'ramasser nos frusques, prévient Jean. Les chièbes<sup>2</sup> de la mère Rateau arrivent à l'abreuvoir. Elles vont nous les bouffer !

– Ou peut-être même nous les parfumer », glisse malicieusement P'tit René.

La bande d'enfants rustiques rit aux éclats.

Le petit nuage n'a pas résisté au soleil de cette belle soirée d'été.

---

1. Terrain communal.

2. Les chèvres, en patois bourbonnais.